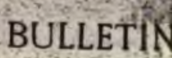
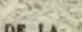
Duchaussoy, A.
Les Tremblements de terre en Picardie.



BULLETIN



DE LA



SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DU NORD DE LA FRANCE.

TOME XI

N° 254.

AOUT 1893.

AMIENS
IMPRIMERIE PITEUX FRÈRES
32, RUE DE LA RÉPUBLIQUE,
1892

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DU NORD DE LA FRANCE

BULLETIN MENSUEL

N° 254. — Août 1893. — 22e Année. — T. XI.

ADRESSER : Les Ouvrages, Manuscrits et Communications intéressant la rédaction du Bulletin, à M. le Président de la Société, à Amiens ;
Les demandes d'abonnement et les cotisations (en timbres-poste), à M. le Dr SPINEUX, rue St-Louis, 32, Amiens.

Le Bulletin est envoyé gratuitement à tous les Membres payants ; il est adressé aux Sociétés scientifiques par voie d'échange.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

EN PICARDIE (1).

H. Duchaussoy

La *Nature* du 27 février 1892, a publié une carte intéressante de la France sismique. M. F. de Ballore a ainsi relevé graphiquement 1300 tremblements de terre, se rapportant à 400 localités. Les Basses-Pyrénées, le Rhône moyen, la basse Durance, les environs de Nice, la Savoie, le haut Isère, la basse Loire et le Douaisis semblent particulièrement éprouvés. La Somme et l'Aisne figurent pour 4 sismes chacun, le Pas-de-Calais, pour un, l'Oise, pour 2 ; il y en a 6 dans le Nord et 7 dans la Seine-Inférieure (2). D'après M. de Ballore, il y aurait, en France, 9 ou 10 tremblements de terre par an.

(1) Communication faite le 6 avril 1893, au Congrès des Sociétés savantes.

(2) *La France sismique*, par F. DE BALLORE (Nature, n° 978, 27 février 1892).

En Russie, le sol vibre au moins une fois par semaine, suivant les observations du géodésien Wagner. Pour M. d'Abbadie, la terre serait dans un état de vibration presque constante (1). De 1877 à 1886, les sismographes sensibles de M. le professeur John Milne ont enregistré 531 tremblements de terre, à l'observatoire de Tokio (2).

Les nombres précédents prouvent que le sol vibre plus souvent qu'on ne le pense généralement, et que, même dans nos régions, les secousses sont assez fortes pour être perçues des habitants, dont elles ébranlent les maisons.

En janvier 1891, de nombreux tremblements de terre sont ressentis en différents points du globe ; le 15, Gourraya et Villebourg sont détruits en Algérie ; le 19, deux secousses sont notées à Sin-le-Noble, près de Douai ; le 20 et le 21, d'autres oscillations se produisent en Suisse et à St-Malo (3).

Récemment, le 9 décembre 1892, deux nouvelles secousses de tremblement de terre se sont encore produites à Sin-le-Noble (Nord). La première a été ressentie jusqu'à Dechy. « Tout vacillait dans les maisons ; les enfants, et même des grandes personnes, se sentaient remués dans leur lit. Dans le bas de Sin, une maison a subi un affaissement d'une dizaine de centimètres. » Les deux secousses ont été précédées d'un bruit sourd, « pareil à celui d'un tombereau chargé qu'on renverserait brusquement dans la rue » (4). Quelques jours après, le lundi 12 décembre, une violente secousse était ressentie à Vendin-le-Vieil, dans la cité ouvrière des mines de Lens ; des meubles ont été déplacés dans plusieurs maisons. Déjà, l'an dernier, à la suite d'un mouvement de terrain qui avait eu lieu dans les mêmes

(1) Elisée Reclus. *La Terre.*
(2) *Nature.* (1e sem. de 1891, p. 255).
(3) *Nature.* (1e sem. de 1891, p. 175).
(4) *L'Astronomie* de Camille Flammarion (Janvier 1893, p. 34).

conditions, douze maisons avaient été évacuées ; puis on avait été obligé de les abattre pour les reconstruire ensuite (1).

Mais si les mouvements du sol s'expliquent très bien, lorsqu'ils ont lieu dans une exploitation minière aussi importante que celle du bassin houiller du Nord et du Pas-de-Calais, il n'en est plus de même des secousses notées en Picardie. Nous avons cru qu'il serait intéressant de rappeler les dates de ces tremblements de terre régionaux, d'après les récits de nos historiens, ou de nos chroniqueurs, utilisant aussi quelques notes d'Archives.

D'après un ancien manuscrit, cité par Machart, en l'an 1001, il se fit, dans Amiens et ses environs, un grand tremblement de terre qui renversa plusieurs édifices ; le ciel parut en feu dans certains endroits et l'on vit apparaître une comète qui donna les plus grandes inquiétudes (2).

MM. Léopold Delisle et L. Lecornu ont mentionné des secousses en Normandie, pour les années suivantes : 1117, 1130, 1142, 1160, 1217, 1236, 1315 et 1522. Ce dernier tremblement de terre a été observé à Rouen, dans la journée du 20 juin (3).

De violentes trépidations sont ressenties à Amiens, en 1528 (4).

Au Chapitre tenu le 2 avril 1580, il fut ordonné des prières publiques, le mardi et jeudi de chaque semaine, et une procession, le mardi 12 avril, au monastère de Sainte Claire, « pour détourner la colère de Dieu de dessus ceste ville, menacée par des tremblements de terre arrivez depuis huit

(1) *Avenir d'Arras et XIXe siècle.*
(2) Ms. de Machart, IV, p. 35. Ms. de Bernard, fol. 2.
(3) Léopold Delisle. *Étude sur les classes ouvrières en Normandie.* — L. Lecornu. *Les tremblements de terre en Normandie.* (Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie. Année 1888-89, p. 235).
(4) Daire. *Histoire de la ville d'Amiens.* I. p. 259. (Ms. de Bernard et Machart).

jours » (1). Une procession générale eut lieu à Amiens, comme l'indique l'ordonnance de police suivante :

« Vénérables et discretz sieurs les doien, chanoines et chappitre de la grande église Nostre-Dame d'Amiens, nous ont faict entendre que pour apaiser l'ire de Dieu justement courroucé contre son pœuple, pour l'énormité de ses péchez et offences, et dont sa majesté divine a faict diverses démonstrations, signament deppuis deux ou trois jours, par quelques tremblemens de terre, ruines et démolitions espouvantables advenues en divers endroictz de ce pays de Picardye, ont advisé d'avoyr recours à sa bonté divine par prières publicques, et de faire, dimanche prochain, procession généralle avant la ville, où l'on portera le précieux corps de Nostre Seigneur Jhésus-Christ.

» Pour ceste cause, nous enjoingnons aux habitants de ceste ville d'eulx trouver à la dite procession en tout honneur, révérence et dévotion.

» Enjoingnons aussy aux esgardz des mestiers et maistres des confréries de la dite ville d'y porter ou faire porter les torches de leur mestier.

» Comme aussy faisons commandement à tous les habitans demourans ès rues par lesquelles la dicte procession passera de nettoyer et ballier les dites rues chascun au devant de leurs maisons et tenement, de tendre et décorer le devant d'icelles le plus honnestement qu'ilz pourront, pour l'honneur et révérence de la dite procession.

» Le tout sur peine de prison et d'amende arbitraire.

» Publié à son de trompe et cry public par les carfours et lieux accoustumez à faire criz et publications en la ville

---

(1) ARCHIVES DÉPARTEMENTALES. — *Fonds du Chapitre*. (Notes diverses non classées). — Ms. de Machart et Bernard. — DAIRE. *Histoire de la ville d'Amiens*. (I. p. 436). DARSY. *Répertoire et appendice des histoires locales de la Picardie*. (I. p. 45).

d'Amiens, le huitième jour du mois d'avril, mil V^c quatrevingtz » (1).

En 1580, le jour de Pâques tombait le 3 avril ; la procession générale pour les tremblements de terre a donc eu lieu le 10 avril ; nous savons qu'une autre procession a été faite le mardi 12, au monastère de Sainte Claire (2).

Une note, recueillie aux Archives départementales, nous apprend que les tremblements de terre de 1580 « ont produit de grands dommages dans la province de Reims, où ils ont occasionné des processions blanches, nommées ainsi parce que les fidèles estoient vestus de blanc, avec le crucifix à la main, allant de ville en ville et de village en village » (3).

La Nature a reproduit un extrait d'un « *Discours merveilleux et effroyable* », sur le tremblement de terre de 1580. « A Rouen, plusieurs églises et bâtiments ont été grandement endommagez ». Les verreries de l'église Notre-Dame de Pontoise « estoient toutes rompues et cassées ». Beauvais, Poissy, Mantes, Saint-Germain-en-Laye, Dammartin et Calais ressentirent aussi les effets de ce mémorable tremblement de terre (4).

Le 6 avril 1624, une secousse de tremblement de terre fut très sensible dans toute la ville d'Amiens ; cette secousse aurait duré 3 minutes, d'après les historiens, qui ont sans doute exagéré le temps de la trépidation (5).

---

(1) ARCHIVES D'AMIENS. *Ordonnances de police*. Q² (1570-1596). Série AA. 17 fol. 16. Cette ordonnance curieuse est reproduite en grande partie dans le remarquable « *Inventaire sommaire des Archives communales d'Amiens* », publié par M. G. DURAND, le savant et sympathique Archiviste du département. (I. p. 165).

(2) DE MAS LATRIE. *Trésor de Chronologie*.

(3) ARCHIVES DÉPARTEMENTALES. *Fonds du chapitre*. (Carton de pièces diverses non classées). Voir aussi aux Archives nationales le T. 158 du *Fonds de Dom Grenier* (9479).

(4) *Discours merveilleux et effroyable du grand tremblement de terre*, imprimé à Paris, par JEAN COQUEREL. — *La Nature* (1888, 1e sem. p. 2).

(5) Ms. de Machart (IV. p. 236) et de Bernard (fol. 14).

En 1680, durant les fêtes de Noël, on commença à voir une comète extraordinaire. La même année, on ressentit de violentes secousses de tremblement de terre : de là, une procession générale à la Cathédrale.

Nouveau tremblement de terre en 1689, qui fut très sensible dans Amiens et « dura environ 3 minutes à diverses reprises » (1).

En 1692, il y eut un tremblement de terre à Coucy, le 18 septembre, vers les deux heures du soir. Il dura « *l'espace de deux* AVE MARIA ». Le même phénomène fut observé à Aire et à Rouen (2).

Dans l'*Histoire de la ville de Montdidier*, par M. VICTOR DE BEAUVILLÉ, nous lisons que « le 28 février et le 26 avril 1754, on ressentit quelques secousses de tremblement de terre ; il y eut des vitres cassées, de la vaisselle brisée ». Les 18, 26 et 27 avril 1755, il y eut encore quelques oscillations du sol (3).

Rappelons ici la célèbre catastrophe de Lisbonne, survenue le 1er novembre 1755. Le premier choc, qui dura de 5 à 6 secondes, fut le plus désastreux. D'après Kant et Hoffmann, les vibrations se seraient étendues sur un espace de 40 millions de kilomètres carrés. Une vague, lancée par le tremblement de terre, atteignit 4, 5 et même 6 mètres aux Barbades et à la Martinique, ayant parcouru plus de 6,000 kilomètres en ligne droite (4). Dans la même journée, on ressentit plusieurs secousses violentes dans quelques villages du Vimeu, entre autres dans celui de Dargnies. La mare du château bouillonna en présence de plusieurs habitants. Les

(1) Ms. de Machart (IV, p. 296).

(2) MACHART (IV, fol. 75 rouge). — *Almanach de Picardie et Artois* (1757). — *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie* (3e vol. de la 4e série).

(3) V. DE BEAUVILLÉ. *Histoire de la ville de Montdidier* (I. p. 321).

(4) ELISÉE RECLUS. *La Terre.*

eaux de l'étang de Camiers, à une lieue d'Étaples, parurent plus hautes que les jours précédents et d'une agitation surprenante. A Arras, on a remarqué une commotion extraordinaire dans la rivière de Scarpe. « Les bateaux amarrés sur le rivage ont été repoussés violemment les uns contre les autres et près d'être brisés : plusieurs ont été décrochés de leurs anneaux. Cet événement a paru si frappant qu'il en a été dressé un procès-verbal (1). »

L'année 1756 fut particulièrement remarquable pour les tremblements de terre survenus dans notre région. Le premier eut lieu le 18 février ; des secousses furent observées à Aire, Saint-Quentin, Laon, Breteuil et la Fère. Dans cette dernière ville, la cloche sonna quelques coups. A Montdidier, la secousse fut très légère et a été notée vers les sept heures et demie du matin par Pucelle et Scellier. D'autres secousses eurent lieu les 18, 26 et 30 avril, et dans la journée du 15 mai.

Le 18 avril, le tremblement de terre fut sensible à Abbeville, Montdidier et Albert, à 7 heures 45 minutes du matin.

Le 26 avril, deux secousses à Breteuil, l'une à dix heures du matin, l'autre à trois heures du soir. Cette dernière est seule observée à Montdidier, où Pucelle ne l'a pas sentie.

Le 30 avril, la commotion fut plus violente et eut lieu vers les neuf heures du soir. « Ce tremblement de terre dérangea quantité de vaisselles, dit Scellier, et fit perdre l'équilibre à beaucoup de personnes droites et assises. » Pucelle, qui habitait aussi Montdidier, dit que la secousse eut lieu à neuf heures un quart, du sud au nord, et qu'elle était « accompagnée d'un bruit semblable à celui d'un carrosse. » A la même heure, le tremblement de terre se fait sentir dans presque toutes les parties de la Picardie, Abbeville, Amiens,

(1) *Almanach d'Artois et de Picardie* (1757). Dans ces notes intéressantes sur les tremblements de terre de 1755 et 1756, on a imprimé d'Argni pour Dargnies.

Beauvais, Laon, Saint-Quentin, Corbie : les villages de Daours et de Heilly en ont été ébranlés.

Les habitants de Breteuil et de Montdidier sont particulièrement alarmés ; dans cette dernière ville, on découvre, le 2 mai, la châsse des saints patrons et l'on fait une procession générale, le 10, pour implorer la miséricorde de Dieu. Cependant, le 15 mai, 2 secousses d'après Pucelle, 3 d'après Scellier, se firent sentir un peu après minuit, réveillant tous les habitants ; la seconde secousse, qui dura une minute, était accompagnée d'un bruit sortant de la terre. comparable à celui de plusieurs coups de canon, venant de loin. « La ville fut en allarmes et chacun étoit dans les rues, rempli d'effroy et de crainte ». A Breteuil, où l'on a senti 3 secousses à 1, 2, et 3 heures du matin, des prières publiqbes furent aussi prescrites. « Chacun, dit Scellier, paraissait demander pardon à Dieu de grand cœur. Mais cette bonne disposition n'a pas duré, et l'on est devenu méchant comme auparavant » (1).

Un nouveau tremblement de terre, survenu le 20 janvier 1760, à 10 heures 1/4 du soir, s'est fait sentir dans le nord de la France, notamment à Lille, Saint-Omer et Hesdin.

Mentionnons encore une secousse ressentie à Calais, le 29 novembre 1776 ; la commotion qui eut lieu à 7 heures 10 minutes du matin, fut assez forte pour ébranler les lits, les armoires, les portes et les fenêtres (2).

(1) Daire. *Histoire du Doyenné et de la ville de Montdidier* (p. 88). — *Ms. de Scellier*, à l'Hôtel-de-Ville de Montdidier. — Ms. de Machart (IV, fol. 367). — V. de Beauvillé. *Histoire de la ville de Montdidier* (I. p. 321). Almanach de Picardie et d'Artois (1757). — *Promptuaire* publié par M. le Comte de Marcy dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie (1890, n° 3).

(2) Archives départementales. C. 142. *(Lettre de M. Duflos à Maugendre).* — Le 2 novembre 1773, eut lieu, à 4 h. 20 du soir, l'explosion du magasin à poudre d'Abbeville : 70 maisons détruites, 26 morts, beaucoup de blessés : tel fut le bilan de ce fait divers; le bruit fut entendu à 20 lieues à la ronde, jusqu'à Laon, Noyon et Villers-Cotterets. *On sentit le sol trembler*, jusqu'à Montdidier, d'après M. de Beauvillé. (*Affiches de Picardie*, n° 47 de 1773).

D'après M. Warmé, on ressentit à Doullens, le 23 mars 1828, plusieurs secousses de tremblement de terre.

En Normandie, le même phénomène a été observé souvent dans le courant de ce siècle. M. Lecornu indique les tremblements de terre suivants : 11 octobre 1837, 24 juin 1844, 1er avril 1853, 5 février 1861, 14 septembre 1866, 28 janvier 1878, 26 août 1884, 1er février 1885 et 30 mai 1889. Ce dernier eut lieu le jour de l'Ascension, vers 8 h. 1/2 du soir; il fut observé à Laval, Cherbourg, le Hâvre, Carentan, Bayeux, Lisieux, Caen, Rennes, Saint-Malo, Isigny, Domfront, Paris, non loin d'Étretat, à Guernesey, et dans le Sud de l'Angleterre. Notre collègue, M. de Mercey, a éprouvé une trépidation sensible au premier étage de son habitation, à la Faloise ; des secousses ont été nettement ressenties à Salouel, par M. Denis, instituteur (1).

Tels sont les principaux renseignements que nous avons recueillis sur les tremblements de terre de notre région, dus sans doute à des éboulements souterrains.

« Pourquoi non ? L'humble poids d'un chariot qui passe
» Ne fait-il pas vibrer les maisons et l'espace ?
» Et les murs, quand le char court sur l'arène au pas
» Des vigoureux coursiers, ne tressaillent-ils pas,
» Secoués par le fer dont la roue est armée ?
» Parfois, dans une mer souterraine abîmée,
» Quelque tranche de terre immense, brusquement,
» De vétusté s'affaisse ; et, sous le mouvement

(1) *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie.* (Année 1888-89, p. 235-250). — *La Nature* de Gaston Tissandier. (Année 1889, 2e sem., p. 27, 31 et 47). — *Bulletin de la Société Linnéenne du Nord de la France.* (T. IX, p. 306).

» Des eaux, le globe ému vacille. Tel un vase
» Qu'on emplit se soulève et frémit sur sa base,
» Tant que le flot qui tombe ondule entre ses bords (1). »

H. DUCHAUSSOY.

Publications de l'ancienne Société :

COMPTE RENDU de la première session tenue à Abbeville en Juin 1838. — Abbeville, in-8°, 42 pages (épuisé).

BULLETIN. — Abbeville, 1840-45, 1 vol. in-8°, 380 p. et 8 pl. (épuisé).

Publications de la nouvelle Société :

MÉMOIRES. —	Tome I.	1866-67, 456 pages .	Prix :	10 fr.
—	Tome II,	1868-69, 460 p., 3 pl.		10
—	Tome III,	1870-73, 250 pages .		5
—	Tome IV,	1874-77, 344 p., 4 pl.		10
—	Tome V,	1878-83, 256 pages .		5
—	Tome VI,	1884-85, 358 p., 8 pl.		10
—	Tome VII,	1886-88, 328 pages .		10
—	Tome VIII,	1889-91, 463 pages .		10

BULLETIN MENSUEL. —	Tome I,	1872-73 (épuisé).		
—	Tome II,	1874-75.	Prix :	6 fr.
—	Tome III,	1876-77.		id.
—	Tome IV,	1878-79.		id.
—	Tome V,	1880-81.		id.
—	Tome VI,	1882-83.		id.
—	Tome VII,	1884-85.		id.
—	Tome VIII,	1886-87.		id.
—	Tome IX,	1888-89.		id.
—	Tome X.	1890-91.		id.

